

Une grande ligne de démarcation existait entre le nord et le midi de la France. Au midi, les populations avaient gardé une vive empreinte de la civilisation romaine. Au nord, cette empreinte n'avait jamais été aussi profonde; elle s'était altérée sous une action plus énergique des conquérants germains. Cette grande division du territoire a pour corollaire une première division dans le langage, division qui peut être signalée dès la chute de l'empire romain, et qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours. Le roman du midi et le roman du nord, en d'autres termes la langue d'oc et la langue d'oïl ont eu au moyen âge une vie distincte, manifestée pour chacune d'elles par une littérature riche, variée, intéressante, la poésie des troubadours et celle des trouvères.

Il ne faut pas s'y tromper toutefois. Ces dénominations de langue d'oc et de langue d'oïl, ainsi que toutes celles qui ont été employées pour distinguer le langage du nord et celui du midi de la France, ne désignent pas deux langues proprement dites. Elles représentent deux groupes contenant chacun un grand nombre de dialectes et sous dialectes très-différents entre eux par les détails. Il est bien vrai que chacun de ces groupes a dans tous les dialectes qui le composent des caractères généraux qui le séparent de l'autre. Dans l'un et l'autre groupe, cela est vrai encore, il y avait tous les éléments et même les tendances d'une langue nationale que les événements politiques ont faite pour l'un d'eux, sans en permettre l'accomplissement pour l'autre. Mais ce n'étaient là que les parties encore peu cohérentes d'un tout qui n'était pas réalisé. Il n'y avait pas une langue d'oc sur une rive de la Loire et une langue d'oïl sur l'autre, pour le langage courant et usuel.

Le langage usuel différait de province à province, de ville à ville, de village à village, souvent même d'un quartier d'une ville à l'autre.